Le collier perdu

par Eesha Sardesai

Il y a des centaines d'années, vivait en Inde une femme dotée d'une richesse considérable. Elle possédait une maison à deux étages qui donnait sur la grand-place et lorsqu'il faisait beau, comme c'était souvent le cas, elle aimait ouvrir grand les portes donnant sur son balcon. Ainsi, s'il se passait en ville quelque chose de passionnant, elle pouvait facilement l'entendre.

Un jour, la femme prenait son bain, se délectant nonchalamment du parfum de l'huile de jasmin qui se mêlait à la vapeur chaude, lorsque des sons lui parvinrent de l'extérieur. Ce fut d'abord le rythme enjoué d'un tambour, puis le trille haut perché d'une flute et enfin une joyeuse cacophonie provenant sans doute de plusieurs cors jouant en même temps. C'était une musique extrêmement joyeuse et la femme fut saisie d'une envie irrépressible d'en entendre plus et d'aller voir ce qui se passait.

Elle sortit de la baignoire, sans prêter attention à l'eau qui éclaboussait tout, attrapa une serviette et courut s'habiller. La musique était de plus en plus forte – on aurait dit qu'une sorte de cortège passait par là et elle espérait ne pas le manquer. Ouvrant à la volée les élégantes portes en bois de son armoire, elle saisit le premier sari qu'elle vit et enroula à toute vitesse la soie autour d'elle. Une fois le dernier pli rentré, elle jeta un coup d'œil dans le miroir. Ses cheveux étaient encore mouillés, les pointes s'enroulaient en boucles rebelles, mais *cela irait* comme ça – puis elle se mit en route.

En sortant de chez elle, elle fut soulagée de voir que le cortège n'avait que quelques pas d'avance. Elle se joignit rapidement à la foule et pendant l'heure qui suivit elle parcourut les rues en chantant et en dansant, se délectant de la fanfare et des armoiries déployées. Elle finit par revenir chez elle avec quelques amies et toutes s'affalèrent en riant, essoufflées, sur son canapé. Après quelques instants d'un silence langoureux, la femme se leva. Elle commença à se tapoter le cou et la poitrine, d'abord lentement puis de plus en plus frénétiquement, les yeux écarquillés.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda avec inquiétude une de ses amies. Tu cherches quelque chose ?

– Mon collier ! dit-elle, avec un accent de panique dans la voix. Mon collier de diamants ! Je l'avais sur moi avant de quitter le cortège et – et maintenant, il n'est plus là !

– Ne t'inquiète pas, répondit son amie sur un ton apaisant. Nous allons t'aider à le chercher. Il est peut-être quelque part dans la maison ?

– Non, non, je suis sûre que je l'avais sur moi quand je suis sortie ! » hurla la femme. Elle se mit quand même à regarder derrière les meubles, à soulever les coussins et les autres accessoires. Ses amies se joignirent à sa recherche.

Mais leurs efforts s'avérèrent infructueux. La femme se tourna vers ses amies, l'air effrayée. « Et si – et si quelqu'un m'avait *volé* le collier ?

– Tu veux dire dans le cortège ?

– Oui, répondit la femme. C'était un collier de grande valeur, et ils auraient eu toutes les occasions de le prendre. Oh, j'en suis *sure*, il y a un voleur dehors avec mon collier ! »

La femme se laissa tomber à nouveau sur le canapé, apparemment abattue par cette nouvelle éventualité. Elle se mit à gémir.

« Il était si beau, dit-elle d'un ton morose. Un héritage familial. Et si ma famille me pose des questions à son sujet ? Je ne saurai *quoi* répondre. Oh, comme j'aimais ce collier ! Je le portais tous les jours. Et maintenant, quelqu'un l'a pris, est parti avec – quel culot, c'est incroyable, non ? Ou alors… ou alors… peut-être que le collier a été *piétiné* ! Oui, maintenant que j'y pense, c'est ce qui a dû se produire. Vous savez, je n'arrêtais pas de dire que le cortège était trop chaotique, qu'il y avait trop de monde…

– Qu'est-ce que c'est que ça ? » dit soudain son amie, interrompant son monologue.

La femme renifla. « Tu parles de quoi ?

– *Ça*, dit son amie en tendant le doigt vers elle.

– Qu'est-ce que tu… commença à dire la femme, en regardant, perplexe, son amie s'approcher d'elle. J'ai déjà vérifié – *Oh.* »

Quelque chose de doré et brillant luisait faiblement près de la gorge de la femme, dépassant des plis de son sari. L'amie tira doucement et voilà que l'objet en sortit – une fine chaine reliant plusieurs diamants blancs de forme ronde.

« Mon collier ! s'exclama la femme, soulagée. Mon collier ! » répéta-t-elle, d'une voix de plus en plus forte et excitée à mesure qu'elle saisissait ce qui avait dû se passer. Des larmes se remirent à couler sur son visage, mais cette fois, elle souriait à travers ses larmes.

« Le collier n'a donc jamais été perdu, finalement ? » dit l'amie d'un ton espiègle quand la femme eut repris son calme.

Celle-ci prit une expression pleine de douceur pour lui répondre.

« Non, dit-elle, je crois bien que non. Je l'avais tout le temps sur moi. »

Cette histoire est adaptée d'un récit classique des textes appartenant à la philosophie indienne du Védanta.

© 2024 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.